

en octobre dernier. Dieu s'en est servi, je crois, pour attirer les sauvages et me les réunir pour les instruire. Les chapelets, croix et médailles sont bien venus à propos. J'avais déjà renvoyé plusieurs sauvages sans les armer de ces boucliers. Vous allez voir, Monseigneur, combien Votre Grandeur m'est venu en aide pour faire un peu de bien à ces pauvres Castors, à la première mission que je leur ai donnée, sans presque connaître leur langue. Il est temps que je vous parle de cette mission. Depuis ma dernière lettre, je puis vous dire bien des choses sur les sauvages. Nos lutttes, nos projets que je ne prévoyais nullement alors. Car depuis ce temps, les perspectives se changent presque en réalités, les projets en exécutions, les craintes presque en victoires, toutes modestes et peu assurées qu'elles soient. Aujourd'hui, vous comprendrez mieux notre situation, nos besoins, et surtout la rapidité qu'il faudrait apporter dans l'exécution de certains plans de campagne, où toute lenteur nous serait peut-être de la plus funeste conséquence. Je veux parler de l'établissement d'une école. Pour faire comprendre au clair à Votre Grandeur ce que je me crois obligé de faire, je dois lui dire ce qu'il en est ici des sauvages, du Ministre et de l'école protestante depuis mon arrivée. Les simples faits arrivés pendant la mission donnée aux Castors diront assez où nous en sommes.

Depuis ce printemps, M. Lawrence, le maître d'école protestant, était allé prendre ses vacances en Canada. Pendant son absence, son petit troupeau de six ou sept sauvageons s'est dispersé. Sur ces entrefaites, les sauvages son arrivés en automne pour leurs *avances*. Ils n'ont pas été contents de voir leurs enfants errer partout sans surveillance ni maître. Les enfants aggravaient encore la situation faite à leur maître, en se plaignant, à tort ou à raison, de beaucoup de choses. Là-dessus, j'ai commencé les exercices de la mission. Mes journées se passaient dans la maison construite exprès pour ces exercices, sur la rive droite de la rivière. Les quelques sauvages déjà arrivés étaient campés à environ trois milles de ma maison. Bien qu'en très petit nombre, je leur fais ma première visite ; distribuant chapelets et médailles à leur demande. Je leur exprimai le grand désir que j'avais d'instruire les enfants, de les faire chanter, mais aussi la crainte de ne les pas voir venir tous les jours à ma maison, pour le catéchisme, à cause de la distance et des mauvais jours d'automne. Je leur proposai donc, sans détour, de se rap-